

EXPO « HISTOIRE(S) DE FEMMES » : SARAH

C'est avec Sarah, première matriarche biblique, que nous avons clos l'exposition itinérante « Histoire(s) de femmes » en juin dernier. Toutes les conditions étaient réunies pour un beau bouquet final, à l'image de la femme dans les pas de laquelle nous allions mettre les nôtres. Jugez plutôt...

A l'image de Sarah, nous nous sommes (certes légèrement) expatriés : le décanat d'Aigle qui, bien qu'en terre vaudoise, appartient pastoralement au diocèse de Sion, nous a accueillis à Bex pour cette ultime étape. La paroisse protestante locale a mis à disposition la chapelle Nagelin pour l'exposition des panneaux consacrés aux quatre femmes choisies et pour la conférence du jeudi soir donnée par Monique Dorsaz, bibliste membre de l'ABC¹ et formatrice au SEFA² notamment. Monique nous a ainsi permis de vivre une première approche de Sarah, un personnage que beaucoup d'entre nous croyions connaître... mais qui, dans nos imaginaires, nos liturgies ou nos parcours catéchétiques, se tient bien souvent dans la grande ombre de son mari Abraham. Mais qui donc est Sarah, elle dont la Bible nous dit en la présentant qu'elle est très belle... et stérile ?

1 La conférence de Monique Dorsaz³

« Dieu vient visiter des histoires de chair et de sang, il vient donner vie malgré d'innombrables empêchements. [...] Dieu fait son chemin, quelles que soient les situations rencontrées⁴. » Tout ne roule pas simplement parce que l'on est croyant, mais aucune situation complexe n'est désespérée pour Dieu. La vie de Sarah (et d'Abraham) est un bon exemple de ces histoires où il semble que cette complexité est créée par Dieu lui-même. Or, paradoxalement, les révélations et les chemins étonnants paraissent favorisés par ces situations.

1.1 Une généalogie irrégulière

Au commencement de notre histoire, Sarah s'appelle Saraï. Elle apparaît dans la généalogie de Térah (Gn 11,29-30) comme un problème : elle est stérile. Les femmes ne sont qu'exceptionnellement mentionnées dans les généalogies bibliques et, la plupart du temps, en lien avec des situations compliquées. Mais leur présence attire l'attention sur le fait que Dieu compose avec ces conditions particulières. La stérilité de Saraï est une souffrance pour elle, plus aiguë encore à son époque, où la fonction première d'une femme est

¹ Association Biblique Catholique de Suisse Romande, avec laquelle nous avons collaboré pour les conférences données dans le cadre de « Histoire(s) de femmes ». Plus d'informations sur leur site : <http://www.abcbible.ch/>

² Service Formation et Accompagnement Adultes de l'Eglise Catholique dans le canton de Vaud

³ Synthèse des notes que j'ai prises durant la conférence et des éléments donnés aux participants ce soir-là par Monique Dorsaz.

⁴ Philippe LEFEBVRE, *Propos intempestifs de la Bible sur la famille*, Cerf, 2016, pp. 148-149

d'assurer une descendance, qu'aujourd'hui. Elle est un problème personnel et familial, mais aussi théologique.

1.2 Le contraste entre Genèse 1,28 et cette difficulté à engendrer

« Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la » (Gn 1,28). Cette parole est la première que Dieu adresse aux êtres humains, homme et femme, qu'il vient de créer. Dans les premières pages de la Bible, l'engendrement apparaît comme un véritable leitmotiv : Dieu lui-même engendre le ciel et la terre. Alors, pourquoi cela ne marche-t-il pas pour Sarah ? et plus tard, selon le même motif, pour Rébecca et pour Rachel ?

Il y a de quoi s'étonner : l'appel de Dieu ne s'adresse pas à des jeunes gens. Abram a 75 ans quand il quitte Harran sur l'ordre de Dieu et il n'a pas d'enfant. Les promesses de Dieu (la terre, la descendance) ne semblent pas se réaliser... Pourquoi ? Que fait-on dans ces cas-là ? Et s'il y avait une autre signification à la fécondité ?

1.3 Beauté de Saraï et épreuve chez Pharaon

La première prise de parole d'Abram, au moment d'entrer en Egypte, révèle la beauté de Saraï. Beaucoup de personnages bibliques sont beaux. Mais Saraï n'a pas tout : elle est stérile. Sa beauté semble compliquer les choses (Abram est un obstacle pour Pharaon qui veut s'approprier Saraï), mais surtout, elle révèle les vraies relations entre Abram et Saraï : Abram voit-il vraiment la beauté de sa femme ? D'ailleurs, sait-il qu'elle est sa femme ? Dans sa peur des Egyptiens, Abram instrumentalise Saraï, il l'utilise pour se protéger.

1.4 Imbroglie familial : une difficile identité

La famille d'Abram apparaît comme compliquée : son frère Nahor épouse Milka, fille de leur autre frère. Sarah est-elle la demi-sœur d'Abraham⁵ ? Abraham a vraiment beaucoup de peine à dire que Sarah est sa femme. Ils ne sont certes pas le couple idéal, mais ils sont à l'unisson dans leur désir d'enfant.

1.5 Hagar et Saraï : deux femmes révélées

Voici l'épreuve usante du temps, et le doute. Saraï veut sauver la promesse de Dieu ... sans Dieu. Elle se dit que c'est peut-être elle, l'obstacle. Dieu est partie prenante, pourtant ce n'est pas à lui que Saraï parle. Elle bricole sa solution... qui marche ! Mais comme le dit le texte hébreu, Saraï s'allège, alors que Hagar prend du poids. Il ne s'agit pas seulement de sa grossesse : elle prend de l'importance et cela pose problème. Saraï a donné Hagar à Abram comme femme : qui donc est la femme d'Abram à présent ? La solution de Saraï interfère avec le plan de Dieu : que va-t-il faire ? Il intègre le plan B, tout en suivant son plan A.

En marge de cette histoire de famille plus ou moins glorieuse (celle de Saraï et Abram), un autre personnage sera révélé. Hagar fuit au désert : servante humiliée, elle est visitée par un ange. Ces mots nous renvoient tout droit à l'évangile de Luc, à Marie et aux paroles du Magnificat. Hagar parle avec Dieu : elle qui est la première femme de la Bible à le voir, à lui donner un nom⁶, ne semble même pas surprise.

1.6 Première annonce : l'histoire des H dans les prénoms

Mais Dieu n'a pas dit le dernier mot, il revient avec la promesse. Treize ans après la naissance d'Ismaël, il change le nom d'Abram et Saraï, signe de l'alliance qu'il conclut avec eux (Gn 17). Dieu donne les deux ה (Hé)

⁵ Cf. Gn 20, 12 : « D'ailleurs, elle est vraiment ma sœur, fille de mon père sans être fille de ma mère. » Mais il n'est nulle part ailleurs mentionné que Térah a une fille...

⁶ Cf. Gn 16, 13 : Hagar invoqua le nom du SEIGNEUR qui lui avait parlé : « Tu es Dieu qui me voit ».

de son nom, un H à chacun : il leur donne son souffle de vie. Abram devient Abraham et Saraï devient Sarah. La signification de leurs noms s'ouvre sur quelque chose de plus grand, de plus universel, signe que toute leur vie est appelée à suivre ce mouvement.

1.7 Annonciation à l'heure la plus improbable

En Genèse 15, Abram avait trouvé une solution à son problème : un de ses serviteurs serait son héritier. Puis, en Genèse 16, c'est Saraï qui avait proposé sa servante comme issue à leur problème. Est-ce pour cela qu'ils vont vivre deux annonces, celle de Genèse 17 évoquée ci-dessus avec le changement de leurs noms, et celle de Genèse 18, au chêne de Mambré, dont il est question maintenant ?

Cette deuxième annonce se produit au moment le plus inattendu : à midi, personne ne voyage ! Comment alors pourraient-ils s'attendre à des visiteurs ? C'est la pleine lumière de Dieu. Abraham court à leur rencontre, et c'est le premier à le faire dans la Bible. Il court comme un jeune homme, alors qu'il est presque centenaire.

Sarah est en retrait, sous la tente : entrera-t-elle dans la promesse, fera-t-elle le pas ? « Rien n'est impossible à Dieu »... encore une phrase qui trouve son écho dans l'évangile de Luc, où une autre femme entre sans hésiter dans la promesse de Dieu⁷.

1.8 Dernières frayeurs : un autre étrange dévoilé

Incroyable, mais vrai, alors que la promesse est prête à s'accomplir, Abraham et Sarah vont à nouveau être séparés et frôler la catastrophe. En Genèse 20, nous trouvons le récit « miroir » de la fin du chapitre 12 : Sarah est enlevée par un souverain étranger, en l'occurrence le roi de Guézar, Abimélek. Abraham n'a pas changé quand il a peur : il fera encore une fois passer Sarah pour sa sœur. Mais ce sera l'occasion de révéler qui est Abimélek, le premier « craignant Dieu » positif de la Bible.

Malgré ses faiblesses, Abraham est appelé à intercéder pour un autre : les femmes d'Abimélek, rendues stériles en représailles à l'enlèvement de Sarah, sont guéries.

1.9 Première visite de Dieu

Dans cette prière d'intercession, quelque chose se dénoue également chez Abraham : « Dieu visita Sarah » (Gn 21,1). C'est la première visite de Dieu.

La parole de Dieu se réalise et Sarah prend la parole à son tour : « Dieu a fait du rire pour moi. Toute personne qui entendra parler rira pour moi. Elle dit : Qui aurait dit à Abraham que Sarah allaitait des fils. Oui, j'ai enfanté un fils pour sa vieillesse » (Gn 21,7). Sarah s'ouvre à son tour et quelque chose de beau se passe : Isaac, l'enfant de la promesse, naît.

1.10 Cohabitation impossible. Ce que femme veut, Dieu le veut ?

Après le sevrage d'Isaac, Sarah voit Ismaël rire avec son fils. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? La cohabitation entre Sarah et Hagar est impossible. Dieu prend le parti de Sarah. Abraham obéit à Dieu, donc il obéit à Sarah.

⁷ Cg. Gn 18, 14 et Lc 1, 37

Les deux fils d'Abraham seront, chacun à leur tour, envoyés au désert : détachements douloureux mais nécessaire séparation.

1.11 Premier tombeau et ombre de la mère

Sarah meurt la première et Abraham va acquérir le premier tombeau cité dans la Bible, qui deviendra le tombeau familial, une sorte de lieu de rendez-vous. De toute sa vie, le champ où se trouve la grotte de Makpéla sera la seule terre qu'Abraham achètera.

Isaac héritera de la tente de sa mère et il y introduira Rébecca, qui est alors présentée comme prenant la succession de Sarah (Gn 24,67).

1.12 Sarah et ses compagnes stériles

La question de la stérilité (des femmes !) est récurrente dans la Bible... Que nous apprend-elle ? L'humilité : la vie n'est pas un dû, mais un don. Sarah a beaucoup de compagnes stériles dans la Bible : chacun d'elles devra expérimenter la présence de Dieu, sa place dans leur vie. La Genèse est le livre des longues patiences et des détours qui vont être l'occasion d'autres plans que Dieu intègre.

1.13 De grands enjeux

Certains disent que le grand enjeu de la vie d'Abraham n'est pas vraiment de découvrir la terre promise par Dieu, mais de découvrir qui est sa femme. Une femme tantôt soumise, tantôt décidée, pas toujours commode, exultant quand le Seigneur lui a accordé de porter la vie. Il s'agit surtout d'un chemin avec Dieu.

1.14 Sarah et les échos dans le Nouveau Testament

La Bible parle en échos. Selon Luc, Elisabeth, âgée et stérile, rejoue le rôle de Sarah et Zacharie ressemble beaucoup à Abraham, posant la même question que lui. Curieusement, Marie se retrouve plutôt dans la posture de Hagar, jeune servante humiliée qui parle à Dieu.

Les épîtres parlent de Sarah et font son éloge : pour Paul, elle est la femme libre qui a enfanté selon la promesse. Nous, chrétiens, sommes ses héritiers : « Nous sommes les descendants de la promesse » (Gal 4, 22ss).

Pierre dit que Sarah était soumise à son mari (1P 3,5-6), en conséquence de quoi toutes les femmes doivent l'imiter : réalité ou préjugé de sa part ?

Hébreux 11, 11 mentionne la foi de Sarah, mais avait-t-elle la foi ? « La foi, c'est laisser Dieu en placer une ! », dit Philippe Lefebvre. Accueillir sa parole dans une vie difficile, une parole qui a peiné à advenir mais qui n'en est que plus étonnante : c'est bien ce qu'a fait Sarah. Sarah est une bonne compagne pèlerine pour les femmes « qui l'ont pilé », car sa vie et son parcours en zigzag ressemblent aux nôtres.

2 Le temps fort catéchétique du samedi

Le soleil a été le premier participant à se présenter le samedi 8 juin, deux jours après la conférence, pour le temps fort concocté par l'équipe du Service de Catéchèse vaudois et les agentes pastorales responsables de la catéchèse et des bénévoles engagées dans le décanat d'Aigle. Au fil de la matinée, de nombreux autres participants, issus majoritairement du Chablais vaudois ou de l'UP voisine de La Riviera – Pays-d'Enhaut, ont rejoint la paroisse catholique de Bex.

Par petits groupes, enfants, ados, parents, accompagnants ont visité les postes du parcours-découverte qui leur ont permis de faire connaissance avec Sarah de manière ludique, tout en faisant des liens avec leur propre vie. Emmailloter un poupon, faire son balluchon en se demandant ce que l'on désire le plus emporter avec soi, découvrir ses qualités comme on contemple sa beauté dans un miroir, reconstituer un domino sur le thème promesse & réalisation, ... étaient quelques-unes des expériences proposées durant ce temps. Ceux qui le désiraient pouvaient aussi visiter l'exposition, toujours située à la chapelle Nagelin. Après avoir découvert les panneaux de Rebecca, Ruth, Judith et Sarah, un cinquième panneau invitait à s'inscrire dans ce chemin ouvert par les femmes de la Bible. Le groupe de l'Eveil à la Foi, en particulier, s'en est donné à cœur joie avec les déguisements mis à disposition et a rejoué (avec plus ou moins d'authenticité...) quelques scènes bibliques.



Notre beauté, ce sont nos qualités...



La descendance de Sarah et d'Abraham, aussi nombreuse que les étoiles du ciel

Sur le coup de midi, la pelouse devant la cure a accueilli les couvertures, les pique-niques tirés des sacs et les rires de ce petit monde bigarré. Vers 14 heures, tous se sont rassemblés dans la fraîcheur de l'église pour entendre la narration de l'histoire de Sarah : un long parcours à travers le Moyen-Orient et surtout toute une vie, riche de surprises et de découvertes.

Puis, chacun était invité à vivre deux ateliers à choix pour creuser un peu plus un des aspects de l'histoire de Sarah. Certains, pinceau en main, ont laissé parler leur créativité : la beauté de leurs peintures a rendu un juste hommage à la beauté de Sarah. Ceux qui voulaient bouger ont été guidés par une équipe de jeunes du MADEP à la découverte de jeux favorisant la coopération : pas toujours simple de vivre en alliance ! Un atelier, revenant sur « l'annonciation au chêne de Mambré », proposait de réfléchir au rire de Sarah et aux lieux et moments où Dieu nous visite, dans nos vies concrètes. Ceux qui désiraient un moment plus calme, plus intérieur, ont trouvé leur compte à l'atelier « méditation chrétienne » : un temps de prière en silence avec son corps pour sentir la présence de Dieu en soi et découvrir son Amour, en toute simplicité. Enfin, dans un esprit de fête et de reconnaissance, un atelier grimage a proposé aux plus jeunes de révéler leur beauté d'une manière plus colorée.



Ce samedi-là marquait aussi la fin de l'année de catéchèse du décanat d'Aigle. Aussi la célébration qui a conclu le temps fort était-elle placée sous le signe de la reconnaissance pour tout ce qui a été vécu ce jour-là, mais également durant l'année écoulée. Chacun a pu déposer devant l'autel son action de grâce, puis contempler les œuvres de l'atelier peinture. Nous nous sommes rappelé la parole que Dieu avait adressée à Abraham : « En toi, toutes les familles de la terre seront bénies » (Gn 12,3). Suivant le rituel du Livre des Bénédiction, l'abbé Yves Frémont a alors appelé la bénédiction de Dieu sur les personnes présentes et leurs familles, où qu'elles se trouvent. Il a ensuite invité les personnes présentes à se donner mutuellement un signe de bénédiction : des parents ont tracé un signe de croix sur le front de leurs enfants, qui leur ont ensuite rendu le geste. Paroissiens, catéchistes, copains de caté, grands-parents, tous ont partagé cette bénédiction dans un moment empli de joie et d'émotion.

Annick Raya-Barblan, septembre 2018

Photos : Fabienne Theytaz & Annick Raya-Barblan

Le service de catéchèse dans le canton de Vaud a fait le choix de partager ce travail et de le mettre à disposition des agents pastoraux.

Panneaux d'exposition, matériel d'animation et « guide de l'organisateur » comprenant narrations, ateliers intergénérationnels, parcours découverte, célébrations..., seront disponibles au CIDOC à partir du mois de janvier 2019.

